

MARGUERITE YOURCENAR ET L'ORIENT : PANORAMA

par Rémy POIGNAULT (Tours)

Très tôt, Marguerite Yourcenar a été attirée par l'Orient. Selon la chronologie établie dans l'édition de ses *Œuvres romanesques* dans la Bibliothèque de la Pléiade (p. XVI), c'est dans les années 1922-1926 qu'elle "effleure pour la première fois des traductions de textes de l'Inde et de l'Extrême-Orient". Ses premières œuvres, *Le Jardin des Chimères* (1921) et *Les Dieux ne sont pas morts* (1922) ont même été envoyées au grand écrivain indien Rabindranath Tagore, qu'elle admirait et qui l'a conviée à "venir à son université de Santiniketan, aux Indes", nous révèle-t-elle dans *Les Yeux ouverts*^[1]. Elle ne partira pas alors. Elle imaginera plus tard Hadrien tenté d'échapper à la sphère culturelle gréco-romaine, en franchissant les limites de l'empire pour s'enfoncer dans des contrées inconnues "vers le nord ou la plus lointaine Asie"^[2], rêve seulement pour celui qui sera le champion des valeurs gréco-romaines, mais il n'en conservera pas moins l'esprit ouvert à l'altérité. Si Marguerite Yourcenar ne quitte pas, à cette époque, l'Europe pour l'Orient, il lui en restera quelques regrets : "Il se serait passé autre chose ; j'aurais vécu parmi d'autres êtres. Serais-je ou ne serais-je pas arrivée au même point ? C'est à voir..." (*YO*, p. 57). Toujours est-il que l'écrivain qui est parmi ceux qui illustrent le mieux la culture classique dans ce qu'elle peut contenir de vivant et de novateur^[3], ne perdra jamais, loin de là, ce tropisme oriental.

Pour aider à nous orienter, je voudrais, en guise d'avant-propos aux interventions plus spécifiques qui vont suivre, tenter d'établir un triple panorama, des voyages de Marguerite Yourcenar en Orient, de ses lectures et de l'influence orientale dans ses œuvres.

[1] Paris, Le Centurion, 1980, p. 57.

[2] *Mémoires d'Hadrien*, Paris, Gallimard, coll. Folio, 1977, p. 58.

[3] On sait que l'humanisme de Marguerite Yourcenar n'est pas retour naïf à un pur et simple classicisme, mais qu'"il se construit sur l'abîme".

Voyages

En 1935 Marguerite Yourcenar est allée à Constantinople et en mer Noire à un moment où elle pensait aux *Nouvelles orientales*, mais il faut attendre janvier-février 1982 pour qu'elle puisse à nouveau se rendre dans un territoire "oriental", et cela après un projet de 1961 abandonné en raison des problèmes de santé de Grace Frick : elle visite ainsi l'Égypte, avec, entre autres, Alexandrie, Antinoé, les bords de la mer Rouge, autant de sites qu'elle avait faits siens au moment de la rédaction de *Mémoires d'Hadrien* plus de trente ans auparavant. Dans sa biographie de Marguerite Yourcenar, Josyane Savigneau, s'appuyant sur le "carnet de bord" de l'auteur et sur le témoignage de Jean-Pierre Corteggiani, bibliothécaire de l'Institut français du Caire qui avait accompagné l'écrivain sur le site d'Antinoé, montre qu'il y avait un passager clandestin, omniprésent dans l'esprit de Marguerite Yourcenar, l'empereur Hadrien dont elle revoyait les gestes qu'elle lui avait prêtés^[4].

À la fin de la même année, 1982, avec Jerry Wilson, qui faisait aussi partie du précédent voyage, elle séjourne au Japon, du 8 octobre au 31 décembre ("Chronologie", p. XXXIV), s'arrêtant davantage à Tokyo et Kyoto. Elle a déjà publié *Mishima ou la Vision du vide* en 1980 et "commence, en collaboration avec Jun Shiragi, la traduction des *Cinq Nô modernes* de Mishima" (*ibid.*). La plupart des textes recueillis dans *Le Tour de la prison* (1991) sont en rapport avec ce voyage au Japon.

L'année suivante, en janvier 1983, Marguerite Yourcenar part pour la Thaïlande, avant d'aller pour un mois en Inde, où elle retournera en 1985, mais en devant renoncer à prolonger le voyage au Népal en raison de l'état de santé de Jerry Wilson, qui l'accompagnait. Les notes de l'auteur sur ses voyages en Inde sont, aux dires de sa biographe, peu exploitables par un tiers, mais elle en cite une qui est révélatrice de l'intérêt porté par Marguerite Yourcenar à l'Orient : "l'Inde aura été, se surajoutant au Japon, une des grandes expériences de ma vie – ou plus exactement de la vie"^[5]. En 1986, elle doit renoncer "au voyage en Inde et au Népal, qu'elle n'a pas pu organiser dans le détail et se rend pour l'hiver au Maroc" ("Chronologie", p. XXXVII), avec une infirmière hollandaise ; elle y sera rejointe par

[4] J. SAVIGNEAU, *Marguerite Yourcenar. L'invention d'une vie*, Paris, Gallimard, 1990, p. 426 sq.

[5] J. SAVIGNEAU, *ibid.*, p. 433.